

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

PÔLE – GÉOGRAPHIE URBAINE IMPROBABLE – 2^{ÈME} PARTIE

Sur le plan, on peut voir plusieurs grands axes qui traversent plusieurs quartiers avant de sortir de la ville. Ces voies sont-elles des entités architecturales indépendantes, ou s'intègrent-elles aux quartiers qu'elles traversent ?

Il s'agit des grandes voies, aussi appelées « pénétrantes ». Il y en a cinq, décrites et listées dans la colonne en page 109 de *Métal*. Voici ce petit bout de texte pour rappel.

« Ces longues rues entrecoupées de pentes et d'escaliers correspondent aux vieilles routes d'accès à Pôle. Lorsque les premiers quartiers de l'Anneau apparurent, le Palais décréta qu'on devait sauvegarder ces voies pénétrantes à tout prix. Elles devinrent les axes privilégiés de l'entrée dans la capitale. »

- 1 – Sud-estVoie des chimères Porte des pégages
- 2 – Sud-ouestVoie du désert Porte des tributs
- 3 – Nord-ouestVoie des égides Porte des vertus
- 4 – NordVoie impériale Porte des lames
- 5 – Nord-estVoie océane Porte des Crêtes

Chaque grande voie commence par un large portail à deux battants, donnant sur une grande cour couverte, fermée par un autre portail identique. Ces cours sont appelées « les Pas », (Pas des pégages, Pas des tributs, etc). Les cours servent à l'accueil des nouveaux venus, par la garde, la douane ou les autorités, selon qu'ils s'agissent de voyageurs, de commerçants ou de diplomates.

Une fois la cour passée, le voyageur se retrouve dans la pénétrante elle-même. Il s'agit d'une sorte de grand couloir, une rue entière prise entre deux murs hauts et massifs, filant entre les quartiers jusqu'au mur d'Alino, voire jusqu'aux terrasses pour la voie impériale et celle des chimères. Tout du long, des portes, des escaliers, des ruelles en colimaçons, permettent de quitter la voie pour rejoindre les quartiers adjacents.

Les voies sont larges, mais pas toujours faciles à naviguer. Pour commencer, les polards s'en servent comme raccourcis pour naviguer la ville, et elles sont donc facilement surchargées. Mais le vrai souci, c'est le commerce. Les voies n'étant sous la responsabilité d'aucun quartier, tous ceux qui n'ont pas les moyens ou l'envie de s'installer avec une vraie boutique en dur, profitent de ces zones franches pour se lancer. On trouve de tout, des paysans de banlieue venant vendre leurs restes, jusqu'aux trafiquants d'épices opérant sous le nez des épiciers de la petite Durville.

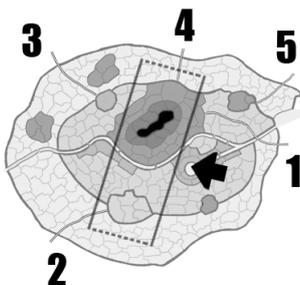
Ces voies étant importantes pour la navigation des forces de défenses, il arrive que l'armée prenne sur elle de libérer un peu d'espace en ordonnant une charge dans un ou l'autre secteur des voies, pour dégager un peu le paysage. Cela arrive surtout aux mois les plus violents, et peut lancer de véritables émeutes.

Il est difficile en lisant les textes de se faire une idée des proportions et des pentes de la ville. Serait-il possible d'avoir un plan en 3D ou un carte topographique de la ville ?

Soyons clair, on adorerait pouvoir faire ça, et ça viendra un jour si on en trouve le moyen. On bosse même dessus, mais ça reste un sacré défi pour nous. Vous trouverez dans ce Chagar quelques cartes, dont une vous donnant une idée du look et de l'emplacement des collines de Pôle. Toutefois, la ville elfique ayant déjà couvert une partie de ces collines, voici une image utile : une coupe de la zone centrale, vue depuis l'est (le secteur encadré, sur le mini plan sous l'édito). Cela vous donnera déjà une idée de l'aspect général du centre, avec les terrasses et les palais surplombant la ville. Notez que « le pic » est formé des quartiers [01] et [02], noircis sur le mini plan.

N°151 – 14 NOVEMBRE 2018

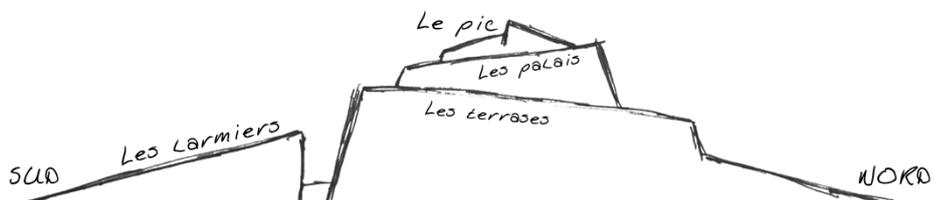
On continue tranquillement sur les infos utiles sur Pôle, avec quelques très bonnes questions à vos meilleures réponses. Ou un truc dans ce genre.



Participer, commenter, questionner !

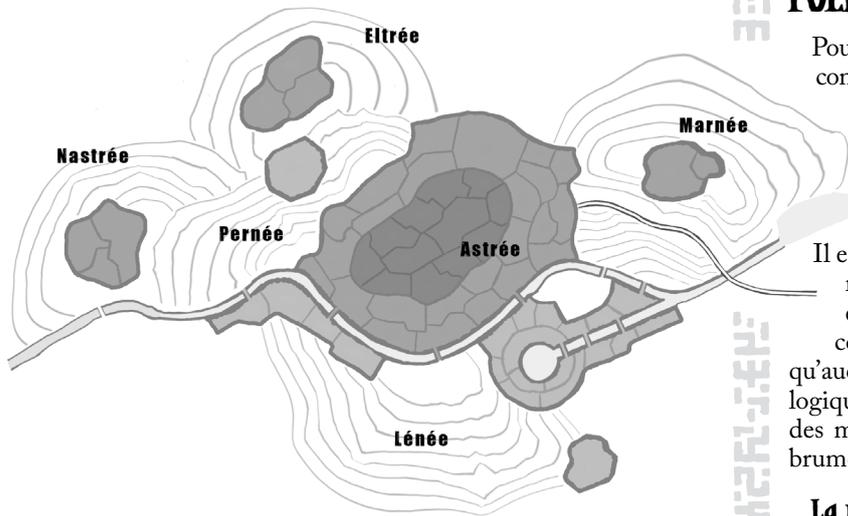
Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



PÔLE, DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Pour mieux comprendre le look de la ville, il est utile de comprendre ses origines. Voici donc un récapitulatif de l'aventure Pôle, sans les spoilers réservés aux *Silences...*



Au commencement était le plat

La plaine de la Wilkes, tout autour de Pôle, est d'une platitude et d'un morne à la limite du dépressif. Il est donc évident que les collines rocailleuses et les pitons rocheux sont des créations magiques, dont le but exact et l'origine sont inconnus. Il en est de même pour le cours du fleuve, serpentant entre des falaises titanesques qu'aucune érosion naturelle n'aurait pu tracer ici. Pas de logique évidente, donc ; simplement la certitude du travail des mages, dans un but et selon des plans perdus dans les brumes du temps.

La pôle elfique (Carte 1)

À cette lointaine époque, la ville se limite à un bloc d'habitations aux formes étranges (l'envol et le palais) entouré de quelques bâtiments monumentaux (les éminences) posés sur les hauteurs. L'apparence de la Pôle elfique n'est connue que grâce à quelques œuvres d'art de l'époque, gravées dans l'albâtre des hauteurs. Les noms des six collines sont d'ailleurs un ajout tardif, issu des textes d'un auteur dramatique de l'âge d'or. Personne n'est bien sûr, aujourd'hui, d'où il a tiré ces noms et c'est un sujet de disputes sans fin dans les quartiers de papier.

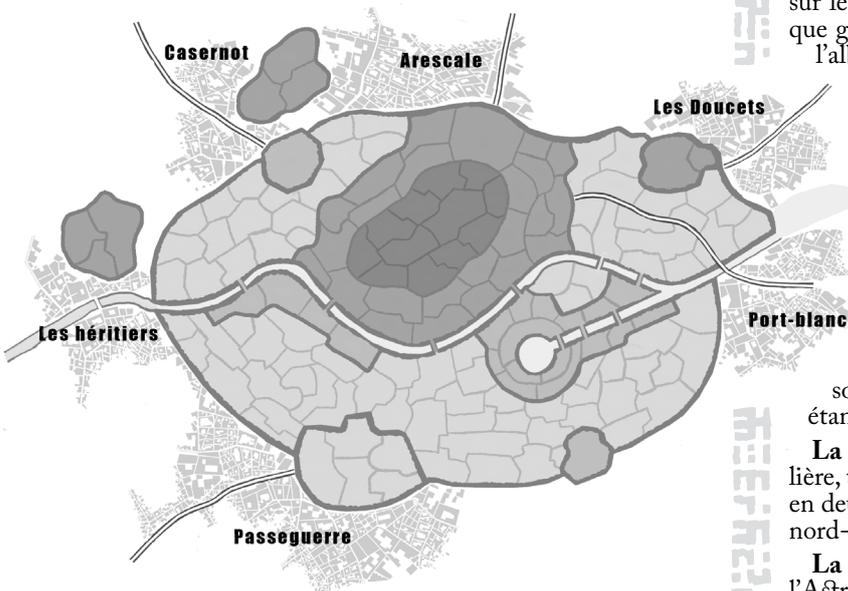
Les always à qui on décrit Pôle et ses six collines imaginent facilement six hauteurs distinctes, plus ou moins espacées. En fait, il s'agit plus d'une chaîne de sursauts enchaînés, formant un unique monticule compliqué.

L'Astrée est la hauteur principale, couverte par les terrasses blanches. S'il est évident que les bâtiments sont sur une élévation, on n'en voit toutefois rien, tout étant recouvert, dès cette époque, par les palais des elfes.

La Pernée est moins une vraie colline qu'une pente régulière, tombant depuis l'Astrée vers l'ouest, avant de se séparer en deux coulées de terrain : la Nastrée à l'ouest et l'Eltrée au nord-ouest.

La Marnée au nord-est est une colline ressemblant à l'Astrée quoique moins haute et plus tassée.

Enfin, la Lénée est une pente régulière tombant des falaises de la Wilkes vers les pentes douces du sud.



La belle enclose (Carte 2)

Le mur d'Alino, bâti au cours du 4e siècle de l'Empire, marque les limites de la vieille ville. À cette époque, il existe encore des quartiers extérieurs, sorte de petites villes indépendantes, dirigées par des familles de haute noblesse, et véritables portes vers les provinces.

L'idée est alors de conserver une ville intérieure sûre et riche, et de garder les aspects utilitaires et grossiers en périphérie. La réalité des besoins, la difficulté de navigation en ville, et les difficultés suivant la révolte vorozione, ont finalement le dessus, et la vieille ville devient vite un patchwork social aussi compliqué que la Pôle moderne.

La grande Pôle (Carte 3)

Dès les premiers soucis sur la chaîne des forts, au début du 8e siècle, l'idée de fermer Pôle et de créer un nouveau rempart apparaît. Ce sera un projet plus compliqué et plus chaotique que celui du mur d'Alino, et des chantiers sont lancés et annulés à plusieurs reprises. C'est la chute d'Inac qui provoque la décision finale, et la ceinture complète est terminée à l'hiver 783, soit quelques mois seulement avant la chute de Zathos.

Toute la ville est-elle construite sur des collines, avec des pentes et des escaliers, ou y'a-t-il des quartiers construits « sur du plat » ?

Les seules zones « presque plates » de la ville sont au sud, dans l'Anneau. Ce sont les Centènes et les Champs.

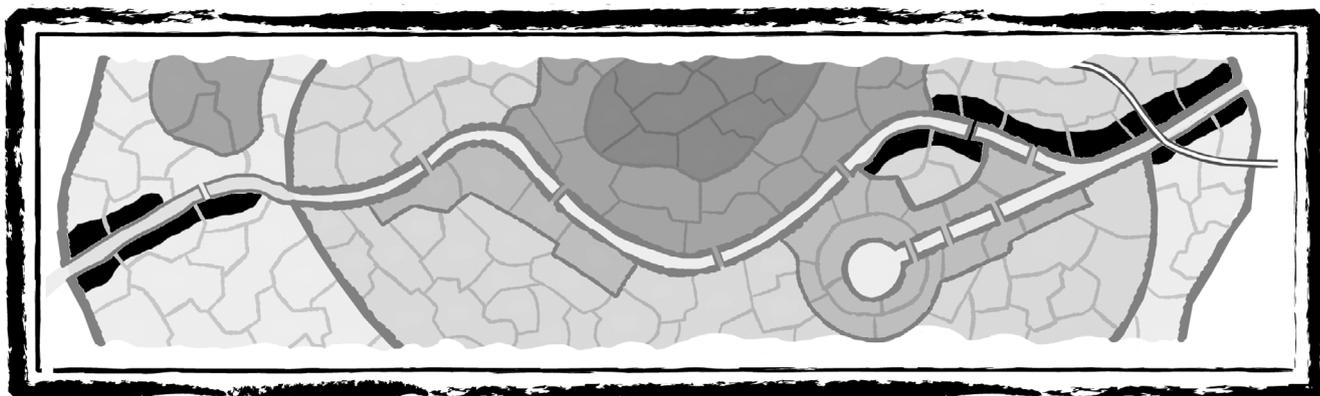
Au dessus, les Larmiers, sont une pente continue vers le fleuve, la plupart du temps avec des pentes entre 10 et 20%.

Au nord, Ce ne sont que des zones de terrasses, de pentes et d'escaliers, Il y a bien sûr de rares quartiers « lissés », volontairement aplanis par les autorités ou les familles à un moment ou un autre de l'histoire de la ville, mais la pente se rattrape ailleurs, nécessairement. Les plus petites pentes seront à 10%, plus souvent à 15, et dès qu'on monte aux collines, on passe facilement à 20 ou 30%.

Si on exclut le grand port de Pôle, les quartiers adjacents à la Wilkes ont-ils accès au fleuve, ou est-ce que la ville en est séparée par des murs ou des parois naturelles ?

Les zones ayant accès à l'eau sont peu nombreuses. Voici un plan rapide de ces quartiers (en noir). Partout ailleurs, la ville est simplement trop haute.

Dans tout le reste de la ville, de nombreuses terrasses donnent sur les falaises du fleuve, et les bouges ayant de vertigineuses « vues sur le fleuve » ont beaucoup de succès. Se jeter de telles hauteurs est la méthode de suicide la plus courante à Pôle, à tel point que « voler au fleuve » est la périphrase locale pour ce genre de fin.



Est-il vrai que Pôle propose l'eau courante potable, l'égout et le chauffage ?

Oui, en bonne partie, et on dit « Merci les nains ! ». Ou peut-être les elfes, mais on ne dit jamais merci aux elfes, ou alors pas en public. Toute la zone chimérique est équipée d'un système complexe de conduites remontant des caves, qui donnent de l'eau pure en quantité, et sans aucun effort à fournir.

Des tubes de vapeur chaude se mettent en marche dans les murs et les fondations, dès les premiers froids, gardant la ville intérieure à des températures plus que confortables. Enfin, des puits couverts, dans presque chaque rue, peuvent recevoir les ordures, qui tombent dans des fosses profondes pour ne jamais réparaître.

Il est évident que beaucoup de gens se demandent comment tout cela marche, mais les autorités ont toujours fermement interdit aux aventuriers et scientifiques de tous poils d'y mettre leurs nez. La survie de la ville reposant sur ces systèmes, et personne ne connaissant leur fonctionnement, il est hors de question de risquer une catastrophe à cause d'un petit malin trop curieux. Une seule certitude : une partie de toute cette eau vient du fleuve. Cela explique les efforts que font les polards pour garder la Wilkes aussi propre et saine que possible.

Dans les zones humaines, L'eau courante est assurée par des canalisations qui naissent sur les hauteurs, se greffant au système nain, avant de ruisseler jusqu'au bas des pentes. C'est un système bien plus fragile et moins fiable, mais il fonctionne assez bien et fait vivre une véritable industrie de réparateurs, de surveillants et de porteurs d'urgence. Dans les quartiers les plus bas, où ces systèmes ne parviennent pas, de nombreux puits publics ont été creusés et l'accès à l'eau reste assez facile. Évidemment, ici, on jalouse féroce­ment « les flemmards des hauteurs qui ont la vie si facile ».

Le chauffage est assuré par divers moyens moins élégants et souvent plus odorants, avec un gros effort sur la sécurité – beaucoup de poêles à catelles et de cuisinière fermées, presque aucune cheminée ou foyer ouvert. La tourbe et les briques de déchets sont les combustibles les plus courants, le bois étant trop cher et réservé aux bouges et aux maisons aisées, qui veulent éviter les odeurs trop fortes.

Les égouts sont nombreux, et malgré les difficultés de ce genre de travaux, sont entretenus en priorité dans toute la ville afin de prévenir les épidémies. Les conduits finissent dans des fosses souterraines, régulièrement vidées – le matériel finissant alors en briquettes de chauffage.

À SUIVRE...

Dans le prochain numéro on parlera des diverses éminences (si, si), et on verra quelques questions restantes, avant de reprendre le cours de la campagne.